



PUBLICATION OFFICIELLE DE LA PENSÉE JOURNALISTE

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

Quelle émotion ne va pas saisir plus d'un de nos plumitifs, écrivassiers, pousse-claviers, spécialistes en chiens écrasés, et autres chroniqueurs à la petite semaine, d'apprendre à même la voie de la presse, que mieux que les annoncer, ils les font bel et bien la pluie et le beau temps, comme dans leurs rêves les plus fous? Qu'ils seraient les membres éminents d'une pensée, d'une science, d'une philosophie? Du calme, les gars, n'anticipons pas, un article comme vous n'en avez jamais lu, ni écrit, va faire le point sur ces questions cruciales.

ART, PHILOSOPHIE, SCIENCES, PORNO, littérature, expression sérieuse ou comique, publicité... Toutes ces catégories ne trouvent point à s'illustrer chez LES PRESSES DE LASSITUDE.

À leurs yeux le monde de Lassitude correspond toujours mieux à leur contraire, au domaine qui s'oppose le mieux à leurs critères personnels.

Trop futile pour l'art et l'intellect, trop intello pour le porno réglo, trop salace et trop drolatique pour la pensée sérieuse et la littérature distinguée, pas assez amusant pour la farce, déclassé pour l'inclassable, inclassable pour le déclassé.

NI CHAIR NI POISSON, ni ceci ni cela, et l'être on ne le voudrait pas. Snob, élitiste ou non, on a toujours tort de n'être intégrable dans

aucune catégorie, même et surtout celle du snobisme ou d'une élite.

Plaisant quand on devrait être sérieux, glabre en pleine gaudriole, rien n'attribue l'éditeur Lassitude à un groupe spécifié. Et il a l'arrogance de croire que son point de vue est futur, valsant sur la contradiction et le paradoxe, prenant le contrepoint de tout sans y prendre garde, naturellement.

POURQUOI? Son éclectisme blasé, à la technicité froide, mais âpre, n'évoque qu'une seule pratique, celle qui les résume toute, le JOURNALISME.

Du journalisme, comme d'une école de philosophie morale, comparable au cynisme, au stoïcisme, ou à un système comme le capitalisme ou le behaviourisme, ou encore à un excès moral comme le pédantisme ou l'extrémisme?

Le journalisme, cette maladie de l'âme qui croit pouvoir tout comprendre et tout expliquer, ramener à un oeil et une oreille publique toute chose essentiellement, pratiquement, est un utilitarisme, un matérialisme simplifié. C'est un système en effet, une science pourrait-on dire, qui se cache derrière la pseudopluralité des domaines qu'elle aborde avec une fausse objectivité permanente, qui ne tient compte que de la possibilité de proférer les choses sous la forme de mots d'ordre ultracondensés, accessibles dans leur forme ultime de réduction à toute espèce de handicapé, à condition qu'on hurle assez fort et assez brièvement, en répétant si nécessaire.

Voilà donc certainement à quelle technique l'éditeur Lassitude est le plus apparenté. En effet, comme le journalisme, aucun domaine particulier ne peut le recueillir et

il participe de tous également. Comme lui il s'estime spécialisé en tout, capable de tout aborder sans précaution.

Ces las-là sont bien les enfants de la publicité, et en cela héritent de Nietzsche, lequel fut très vite engagé dans cette voie — créant par son discours philosophique poétique, les méthodes mêmes de la propagande moderne. Oui, Frédéric Nietzsche est bien le père du publicisme d'aujourd'hui, sous tous ses aspects. On le lui a suffisamment reproché de son vivant, d'écrire mal, d'écrire comme on écrivait dans les journaux, style informe, vulgaire, impropre, trop vulgaire pour que le destin du livre s'y fourvoie. Nietzsche a passé sarcastiquement outre et s'est servi du discours qui lui a semblé le plus apte à convaincre les masses à moyen terme, et les « esprits libres » à plus longue échéance.

C'est dans cette voie que Lassitude s'est engouffré, sans prétendre davantage, comme ces pusillanimes ou hypocrites contemporains de Nietzsche, que le monde existe encore dans ses vieilles traditions artistiques et scientifiques, sociales. Nous savons le monde dissout dans son miroir médiatique qui ne le représente pas, mais est la seule chose qu'il en reste réellement.

Oui, les tigres et les grandes épopées, les inventeurs célèbres et les politiciens historiques, n'existent plus que dans le journal. Ils ne sont plus que le journal.

Et Lassitude, et nous aussi, le Geournal, journal du journal, presse imaginaire du vrai antivériste, contradiction dans les termes, sphère cubique. Parce que le journalisme auquel nous nous adonnons

vers

L'INSTANTANÉITÉ NOUVELLE que nous confèrent les moyens actuels de communication et de production culturelle est une malédiction comme une chance. Une malédiction parce que tout s'y abîme en un gouffre vertigineusement et définitivement. Une chance parce qu'ils procurent la possibilité in extremis d'un rattrapage, d'un achèvement et d'un bond, d'un saut hors et vers.

VERS. La versification, moyen poétique démodé, comme toute chose désuète, peut resservir. Les vers. Les aller-vers... les aller-ver. Perforons, siphonnons, taraudons la coquille de l'être pour nous en substanter la moelle. Mais que ça reste entre nous.

 Lire: « Geournal ». Prononcer: « Journal ». Le « e » après le « g » est juste là pour qu'on ne fasse pas « gueu ». Sinon ça ferait le Gournal, un journal qui se trompe ou qui leurre, en bref qui annoncerait de fausses nouvelles. Que Gigadiou et tous ses gigasaints nous en gigagardent! NDLR

ironiquement, ferme une boucle secrète et reprend source au monde que le journal semblait avoir pulvérisé. Coucou me revoilà, s'exprime une petite espièglerie qui prouve que notre univers ne serait peut-être pas si bête qu'il finirait par en avoir l'air. Quelque chose s'est encapsulé qui se redéploie selon d'autres paramètres,



inconnus. Ni art ni science, ni histoire ni logique, ni ceci ni cela, mais participant de tout, et plus d'une façon réductrice et caricaturale comme le journalisme en a montré les pires aspects, mais comme une forme d'unité, une néopresse, dont le journalisme aura été un prototype grossier, une esquisse préparatoire et transitoire. Le journalisme y trouve sa rédemption,

puisqu'il aura joué son rôle d'arche de Noé du savoir, d'une époque à l'autre. Il n'aura pas à s'en féliciter pour autant, puisque cela aura été au travers de combien de désastres et de destructions!

CAR NOUS N'IGNORONS pas que c'est nous qui accomplissons volontairement cette mutation, cet effort musculaire et joueur, dynamique. Nous ne laissons pas le monde finir dans la peau d'un magazine et nous utilisons contre lui, son langage et sa forme, jusqu'à son style.

VOILÀ qui explique nos parodies de publication, nos journaux qui n'en sont jamais, ni nos livres, nos films ou nos disques, qui ne sont pas au-dessus ou au-dessous des modèles qu'ils font semblant, par pudeur et par politesse, de pasticher, mais qui sont juste tout autre.

Les classifications académiques sont obsoletes, mais pas le sens de ce qu'elles avaient mis en système et qu'elles recouvraient, qui se retrouve tel qu'en lui-même il fut et sera toujours, dans une ampleur autre, en mesure d'accueillir un horizon plus vaste et plus dégagé.

...isme

Le ...isme derrière un mot signifie soit un système, soit l'excès d'un système. Le système se confond même avec son propre excès, le système étant lui-même une sorte d'excès: une simplification excessive et pratique, autorisant un mouvement unique et rapide. L'...isme est donc un fait de réduction, de monomanie, de laquelle toute incidence « parasite » a dû être éliminée. Ainsi, le chemin de ferisme n'aurait jamais pu se développer sans le droitisme caractéristique du raillisme. Le rail doit être lisse et rectiligne sans quoi tous les systèmes différents qui s'emboîtent autour de lui seraient inopérants.

Le cartésianisme, n'ayant pas inventé le systémisme, en a fait par contre un système à part entière, c'est-à-dire la compilation des systèmes imbriqués les uns dans les autres, jusqu'à ce qu'on imagine découvrir, horizon absurde typique du systématisme, soit le Grand Système Suprême qui explique tout, soit le Système Supérieur qui n'explique rien, mais fait tenir tout ensemble parfaitement.

O.n.h.

QUE DONC NOS « CONFRÈRES » ne s'emballent pas sur le grand horizon qui se découvre au journalisme soudain. Inventer avec les moyens du média, suppose pour le moins l'antimédia, tel que nous le pratiquons. Le médiatisme traditionnel, simple maintenance sociale qui a certes son utilité hors de sa dérive hystérique, conserve la barque à flot avec les moyens de la répétition, en langue journaliste, le marronnier. De la même racine que ce vieil arbre, nous sommes un chirurgien d'une autre verdure que le gros tronc pourri. Il y a désormais deux traditions journalistiques distinctes.

On ne confondra pas ce qu'on appelle le journalisme « de qualité » (le bon journaliste courageux, supposé rapporter la vérité des faits telle qu'elle se produit en vrai malgré la fluctuation et la place qu'il laisse à l'interprétation, ou celui qui est considéré comme original, inventif, ouvrant sur des champs exotiques, du même acabit que celui-là) avec le nôtre, qui est création. Il ne prétend pas relater des faits authentiques (en les falsifiant vraiment), comme le journalisme ordinaire s'y livre quotidiennement. Le métajournaliste, à l'instar des

artistes autrefois (quand il y en avait), invente, anticipe le réel. Mais avec « créateur d'événementiel », « reality designers », ces tartes à la crème d'aujourd'hui associant



journalisme infect et promotion véreuse, la « création de réel » qui est de notre seul fait, la confusion n'aura lieu, comme elle a toujours lieu, que dans les cerveaux pâtissant d'une aération défectueuse. Nous ne sommes pas philosophes pour autant, mais agents de transcendance.

AU MONDE des approximations et des simplifications arbitraires si typique du

journalisme correspond celui, dans notre presse, le geournal, des intuitions frêles et naissantes, qui ont le même caractère d'approximité, dans l'univers de l'émergent, que dans l'univers du sénescant. Ce qui s'étirole peut ressembler à ce qui pétiole, à un certain moment et sous une certaine lumière. Deux mouvements contraires se croisent et se confondent l'espace d'un instant, peut-être est-ce cela l'instant.

L'ORDRE D'UN NOUVEL HÔTE soudain s'élance dans son altérité joyeuse et particulière. Signe d'un nouvel élan qui nous dépasse et dont nous ne faisons qu'illustrer les prémices, générer les images inattendues et plus rituelles et mystérieuses, hystériques, que claires et nettes.

Un accueil, un recueil empli de bienveillante neutralité semble être le caractère qui se dégage en premier lieu d'un tel secret, que nous sommes si impatients de révéler, sans y rien comprendre nous-mêmes.

LE GEOURNAAL
PUBLICATION OFFICIELLE DE LA PENSÉE JOURNALISTE
le geournal est une publication des presses de lassitude
 INFO@LASSITUDE.FR
 LASSITUDE.FR
 GRATUIT FRANCE 2013 - IV

 9 791091 219778